

## Extrait d'EERV.fl@sh no 97

« Vous ne pourriez pas écrire un rapport sur Evangile-en-chemin pour le prochain Synode ? » demande une dame, membre du Synode, que je rencontre ce week-end au quai de Vevey.

« Juste comme info, en disant concrètement ce qui se passe, avec le nombre de vos interventions par exemple ? Car franchement, on ne sait pas grand-chose... »

Mais je n'aime pas les rapports, et comment chiffrer les moments de partage avec les gens rencontrés ici ? En réfléchissant un peu, j'ai dû rencontrer plus qu'une centaine de personnes – mais ça ne veut rien dire...

Alors je choisis un flash sur un week-end : quelques moments qui peuvent donner une idée sur ce qu'Evangile-en-chemin apporte – et reçoit.

En route, **vendredi**, avec mon âne Speedy et mon chien Barou entre Clarens et Vevey, je rencontre une dame qui commence à parler, de son expérience dure, de sa déception et de l'impossibilité pour elle de prier. Nous parlons presque une heure, j'aurai beaucoup de retard pour mon arrivée à Vevey mais tant pis. C'est la remarque que j'entends le plus souvent : « Il paraît que vous avez du temps ! », et je veux rester fidèle à cette réputation ! On prie, sur le trottoir, les gens passent, nous regardent, mais ça ne gêne pas lors des moments comme ça.

Près de la place du marché je « tombe sur » un homme malade, qui ne sort presque plus de chez lui. Mais aujourd'hui il est là, il parle de sa maladie, il dit qu'il ne croit pas en Dieu, que de toute façon « il est foutu ». Je suis prise aux tripes, je lui dis que je prierai pour lui ce soir et pendant les jours qui viennent. Que Jésus-Christ est vivant et que ça peut changer toute situation. Entretemps Jacques Dupertuis, un des pasteurs du lieu, venu à ma rencontre, explique à un passant ce qu'est Evangile-en-chemin.

Aude, jeune pasteure-stagiaire, membre de mon groupe de soutien et coordinatrice pour ce week-end, m'attend avec une copine qui a donné un coup de main pour installer le tipi. Celui-ci est planté au quai Maria Belgia, pas loin du grand écran sur lequel le match Suisse-Honduras sera diffusé ce soir. Autant dire qu'il y a du monde qui passe...

Pas toujours facile d'ailleurs, beaucoup de gens ont bu, ils font pas mal de bruit et j'ai un peu peur quand, après le match, des attroupements de jeunes se forment autour du tipi et de la roulotte. Mais je suis étonnée de leur respect. Ils demandent ce que je fais là, ils réfléchissent, ils trouvent « cool » : « Alors l'Eglise est en train de changer ? ! »

Deux jeunes avec une radio entrent dans le tipi, la musique si forte que ça empêche toute communication. L'un d'eux me dit quelque chose, je demande de mettre la musique plus doucement, il le fait tout de suite. Puis il commence à parler, de son envie de devenir skater professionnel, de la perte de son boulot. L'autre écoute, confirme le talent de son copain. Ils restent longtemps, entretemps d'autres s'asseyent devant le tipi : « On ne veut pas entrer, on n'aime pas l'Eglise ! »

Un autre groupe entre : « On peut regarder ? Oh, elle est belle, la croix, on peut rester ? » On discute longtemps, une jeune me demande de prier pour elle, là, devant ses copains, qui écoutent, un peu perplexes. L'un d'eux me demande : « Vous n'avez pas peur, comme ça toute seule ? » Et puis il ajoute, assez franchement : « On peut être violents quand on a bu... Ou bien vous croyez que Dieu vous protège contre tout ça ? »

Je réponds que, non, je ne crois pas que Dieu est une sorte d'assurance maladie-accident. « Alors vous ne croyez pas vraiment ! » Je lui dis que je crois que je suis entre Ses mains. Que Jésus n'était pas à l'abri de la violence non plus. Une jeune fille ajoute : « Tout dépend de ce que tu mets dans le mot « protection », et une nouvelle discussion démarre.

Après un moment je sors ; le garçon qui « n'aime pas l'Eglise » est toujours là avec sa copine. Il se moque des discussions à l'intérieur, de Dieu, de moi aussi. Mais tout à coup, le ton change : « Je vais vous raconter pourquoi je ne crois plus en Dieu. »

Suit une histoire de vie qui me fait froid dans le dos, la copine tient la main de son ami, mon cœur se retourne en moi. C'est d'ailleurs ce qui se passe de plus en plus souvent : je suis si touchée, remuée, secouée même par ce que j'entends. Pourtant, j'étais pendant 11 années pasteur de paroisse, pendant 11 années à la Cascade, lieu d'écoute ; ça fait 25 ans que je travaille en prison, j'en ai entendu des choses. Dans toutes mes formations on m'a appris à prendre distance, à ne pas prendre sur moi – mais c'est bizarre, c'est comme si, de plus en plus, l'histoire de vie des gens me traverse, me fait mal aussi. Peu professionnel peut-être, mais c'est comme ça.

Quand je me couche c'est 2.25.

**Samedi** : debout à 7 h. Il y a quelques personnes pour la rencontre-tipi du matin, entre autres une conseillère de paroisse qui fait le lien entre la paroisse et Evangile-en-chemin, ça fait plaisir. Après le café un couple arrive, tourne autour de la roulotte, pose quelques questions, finit par s'asseoir. Ils parlent longuement de la difficulté de choisir : l'Evangile appelle à choisir, mais aujourd'hui il y a tellement de possibilités, d'offres de bien-être, de mieux-être... en quoi l'Evangile est-il spécifique ? On partage, je mentionne les textes des trois rencontres, et surtout celui basé sur la liturgie orthodoxe copte du matin ; ils découvrent, sont interpellés, vont regarder le site et imprimer ces textes, et seront de retour le dimanche matin, pour la rencontre à 9 h. (C'est drôle, on a longuement parlé ensemble du psaume 27, et quand, dimanche matin, je demande si quelqu'un veut proposer un psaume pour la lecture, le pasteur Gérard Pella propose le 27 !)

L'après-midi Valérie, de mon groupe de soutien, vient dire bonjour. Un jeune vient caresser l'âne, on discute, il vient s'installer « un petit moment » et reste une heure... Il parle de la folie de consommation dans notre société actuelle, il parle de son espoir pour un avenir différent ; quand je lui demande en quoi ou qui il croit, il parle de quelque chose, d'une force, d'une énergie... Valérie et moi, on l'écoute, à notre tour on parle de ce Quelqu'un de la foi chrétienne, de l'amitié, de la relation... Il semble tout interpellé, surtout lorsque Valérie raconte son parcours personnel, avec ses nombreux virages ; tout le temps que Dieu a pris pour se faire connaître, et toute la finesse dans sa manière d'approcher Valérie pour « l'appivoiser ». On vit un moment fort, et quand il nous quitte il dit qu'il va revenir une fois pour aller plus loin « parce que ça vaut le coup ».

Moment difficile un peu plus tard : pendant que je suis en train de discuter avec quelqu'un, un homme surgit, m'agresse avec ses paroles, menace de revenir la nuit avec ses potes pour mettre le feu au tipi.

Je suis fatiguée, je n'ai pas eu le temps de vraiment manger, j'ai un peu peur – pas un bon mélange. La police, à qui je téléphone, ne semble pas prendre la menace très au sérieux, mais je ne suis pas tranquille.

Je téléphone à Bernard de mon groupe de soutien. Il dit : « Je prierai, puis je te rappelle ! »  
Ce qui est fait : il va venir et dormir sous le tipi cette nuit - je suis si soulagée !

Le soir c'est une longue discussion avec un jeune de 16 ans, qui parle de sa lutte, sa vie, ses pensées si nombreuses et pas toujours très claires. Après un moment de partage avec Bernard, c'est dodo ; plus tôt cette fois, c'est 1.00.

Pas d'agression pendant la nuit ! Ma tête tape quand même pas mal. J'ouvre mon clapet à 7.15 **dimanche** matin, un groupe de jeunes s'approche, ils ont envie de discuter. Je m'étonne qu'ils soient déjà en route, mais ils reviennent de leur nuit blanche ! L'un d'eux me lance qu'il a « beaucoup péché » cette nuit, on discute un moment, ils m'offrent une rose fraîchement piquée...

La journée continue avec ses moments de rencontres-tipi, ses partages, parfois juste quelques paroles échangées, parfois tout à coup un moment si fort... comme la jeune qui demande la prière dans le tipi pour un nouveau départ...

Avec ses moments surprenants aussi, comme la générosité spontanée d'une dame qui apporte une grosse couverture en laine, parce qu'elle a entendu que j'avais eu froid au mois de novembre... ! La générosité des gens est d'ailleurs une des choses les plus marquantes d'Evangelie-en-chemin : nous ne demandons rien, et les gens donnent tout le temps...

Le chœur d'Eben Haezer, sous la direction de Marie Henchoz, qui a participé au culte à St. Martin, vient prendre le pique-nique autour de la roulotte, sympa ! Ensuite, quelques-uns entrent dans le tipi pour participer à l'office de 13 h., la prière pour ceux qui l'ont demandé, par SMS ou en cours de route. Nous chantons et prions, c'est si beau, cette communion...

A 17 h. c'est la rencontre-tipi avec un moment de partage, la Sainte Cène et une bénédiction personnelle pour tous ceux qui le demandent. Ces moments sont très forts, on est un mélange de personnes si différentes ; et j'ai l'impression qu'il y a une grande force dans cette petite communauté-du-moment ; en tout cas moi, je m'en sens portée et renforcée, et les gens me reflètent la même chose.

Après le repas partagé, consistant en mes apports de base (pain, fromage, tomates, olives, cornichons) et ce que les gens ont apporté durant ce week-end – et les gens apportent beaucoup !, c'est l'heure de ranger et de démonter, avec Bernard, Aude, les parents d'Aude, et Yves, qui est venu cet après-midi et qui est resté. Il s'intéresse beaucoup à ce que nous vivons, et veut donner un coup de main pour l'informatique.

A 22 h. je rentre à mon alpage, le temps pour digérer tout ça : Evangelie-en-chemin est un mandat à 50 %, ce qui me permet de me ressourcer du lundi au mercredi. Jeudi est la journée d'administration pour Evangelie-en-chemin et du 10 % d'aumônerie en prison, vendredi je viendrai chercher Speedy chez le paysan qui le loge pendant la semaine pour aller à Blonay, la prochaine étape.

Hetty Overeem, pasteure